

 LOUVRE**TERRA**
FOUNDATION FOR AMERICAN ART

Communiqué
de presse

Exposition

14 juin - 18 septembre
2006

Musée du Louvre
Salle de la Chapelle
et Salon Carré

Exposition coorganisée par le musée
du Louvre et la Terra Foundation for
American Art avec le soutien de la
Florence Gould Foundation

Commissaires de l'exposition

Olivier Meslay, conservateur au
département des Peintures du musée
du Louvre, et Dr. Elizabeth Kenne-
dy, conservateur de la collection,
Terra Foundation for American Art

En partenariat média avec



INTERNATIONAL
Herald Tribune
THE WORLD'S DAILY NEWSPAPER | int.com

PARIS
PREMIERE



Communication
Musée du Louvre
Aggy Lerolle
aggy.lerolle@louvre.fr

Relations presse
Laurence Roussel
+33 (0)1 40 20 84 98 / 84 52 (fax)
laurence.roussel@louvre.fr

Les artistes américains et le Louvre

Première exposition au musée du Louvre consacrée aux artistes américains, « Les artistes américains et le Louvre » présente une trentaine d'œuvres majeures de la peinture américaine. Organisée conjointement par le musée du Louvre et la Terra Foundation for American Art (Chicago), l'exposition explore les origines des échanges artistiques entre la France et l'étranger et montre combien le Louvre a été une source d'inspiration pour des générations d'artistes américains, de Benjamin West à Edward Hopper.

Depuis la création du Muséum Central en 1793, les collections du Louvre sont une école pour les artistes du monde entier. Alors que l'on connaît l'importance du musée pour James McNeill Whistler ou Edward Hopper, on a oublié que le Louvre a accueilli des artistes américains depuis son origine. A l'occasion du Salon, les premiers tableaux américains sont exposés dès les années 1800 ; un artiste comme George Catlin, sous le règne de Louis-Philippe, fait même l'objet d'une exposition particulière de ses œuvres. Tout au long des XIX^e et XX^e siècles, les Américains vont étudier au Louvre et leurs œuvres témoignent aujourd'hui de cette rencontre. L'exposition montre un large éventail d'œuvres de la fin du XVIII^e siècle aux années 1940. Elle est également l'occasion de rappeler que les influences n'ont pas été à sens unique et que l'art français a su aussi profiter des influences américaines.

La figure de Samuel F. B. Morse (1791-1872) et sa peinture représentant le Salon Carré et la grande galerie en perspective (collection Terra Foundation), est emblématique de ces rapports artistiques. Morse vint peindre ce grand tableau, presque un panorama, en 1831, il revint pour deux années en France, de 1866 à 1868, à l'occasion de la pose du premier câble transatlantique et s'installa à Paris où il fut membre du jury de l'Exposition Universelle de 1867. La présentation du tableau de Morse, dans le Salon Carré, est une occasion pour le public de confronter une vision contemporaine du lieu à celle peinte 175 ans auparavant.

Samuel F. B. Morse (1791-1872)
Gallery of the Louvre, 1831—1833
Terra Foundation for American Art,
Daniel J. Terra Collection

Catalogue :

Les artistes américains et le Louvre

Coédition

musée du Louvre Éditions/

Hazan, français et anglais

29 €



Robert Henri (1865-1929)

Salomé, 1909

Collection of the John and Mable Ringling Museum of Art, Sarasota, Florida

Informations pratiques :

Exposition ouverte tous les jours de 9h à 18h, sauf le mardi, et jusqu'à 22h les mercredi et vendredi.

Lieu : aile Sully, 1^{er} étage, salle de La Chapelle et Aile Denon, 1^{er} étage, salon Carré

Tarifs : accès libre avec le billet d'entrée dans le musée ; 8,5 euros, 6 euros à partir de 18h les mercredi et vendredi ; gratuit pour les moins de 18 ans, les titulaires de la carte Louvre jeunes et Amis du Louvre, les moins de 26 ans le vendredi à partir de 18h

Informations : www.louvre.fr
01 40 20 53 17

Auditorium du Louvre

Informations : 01 40 20 55 55
du lundi au vendredi de 9h à 19h

Réservations : 01 40 20 55 00
tous les jours de 11h à 17h
(sauf le mardi)

L'art américain et la France, les fondations d'un échange, 1760-1860

L'exposition explore ici la première génération d'artistes américains (Benjamin West, John Vanderlyn, George Catlin...) qui voyagèrent à Paris pour étudier et présenter leur travail lors du Salon. Pour ne prendre que la figure de Benjamin West (1738-1820), l'un des artistes les plus novateurs des années 1760-1770, il est étonnant de voir l'intérêt que ce dernier portait à notre pays. Il vint trois fois en France et fut élu membre de l'Académie des Beaux-Arts. Certains de ses tableaux ont fait partie des collections du Louvre pendant une vingtaine d'années, en particulier la *Mort de Hyacinthe*, dont l'écho se retrouve dans plusieurs œuvres françaises. L'influence de West fut déterminante pour des artistes comme David ou Delacroix.

Autre symbole révélateur de la richesse des échanges artistiques franco-américains, l'exposition particulière de George Catlin (1796-1872). En avril 1845, venu de Londres, il gagne Paris accompagné de douze Indiens. Dans ses bagages, pas moins de neuf tonnes de matériel : des tentes, des objets indiens et cinq cent quarante peintures, pour la plupart réalisées de 1832 à 1840, au cours d'un long séjour dans le Missouri. Catlin va rester à Paris près de trois ans. Marque de sympathie particulière de Louis-Philippe à l'égard de l'artiste américain, ce dernier est invité à présenter son exposition au Louvre même, dans la salle des Séances.

Inspirés par le Louvre : l'académie d'art américain non officielle, 1860-1940

Cette seconde section illustre la force de l'expérience vécue par les artistes américains venus au Louvre pour s'inspirer des collections et nourrir leur œuvre future, comme ce fut le cas pour James Mc Neill Whistler, Thomas Eakins, Thomas Hart Benton ou Edward Hopper.

James McNeill Whistler (1843-1903) affirmait souvent que « ce qui n'est pas digne du Louvre n'est pas de l'art ». Ce moderniste controversé reconnaissait que les maîtres anciens nourrissaient sa puissance d'imagination : *At the Piano* doit beaucoup à son imprégnation du XVII^e siècle hollandais et aux interprétations, par le XVIII^e siècle français, de l'harmonie familiale bourgeoise. Thomas Eakins (1844-1916) a admiré au Louvre la splendeur des sculptures antiques, que l'on retrouve dans sa représentation des nus masculins (*Swimming*). Robert Henri (1865-1929), figure majeure de l'art américain, s'était inspiré du pouvoir sensuel de la femme dans le cycle de Rubens *Marie de Médicis*, pour sa représentation de la tentatrice biblique *Salomé*.

Plus tard, Thomas Hart Benton, (1889-1975), l'artiste américain le plus renommé des années 30, reconnaissait aussi sa dette envers le cycle de Rubens qui lui avait permis de devenir le premier des peintres fresquistes américains. Enfin la peinture d'Edward Hopper (1882-1967) est nimbée de ses sensations parisiennes jusque dans ses œuvres tardives telle *Dawn in Pennsylvania*.

Alors que les démarches avant-gardistes font leur chemin, et que New York s'affirme comme capitale de l'art moderne après 1945, la passion des Américains pour Paris demeure intacte. Le Louvre, monument de stabilité au milieu des turbulences artistiques des deux siècles passés, reste la première étape du pèlerinage des artistes américains en Europe.